Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 3 (1926)

Heft: 1

Artikel: Le monde perdu au Cinéma du Bourg

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728719

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 29.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque Rf
Janvier - 10 juin. Folio. 4°
Cpl. K

Lausanne, 7 Janvier 1926. Le numéro : 20 centimes. Troisième année. — N° 1.

Anna A. NILLSON

L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

SCHWEIZ. LANDESBIBLIOTHEK 1927 G 586, BERN

Hebdomadaire paraissant tous les Jeudis à Lausanne et Genève

Directeur : L. FRANÇON, fondateur

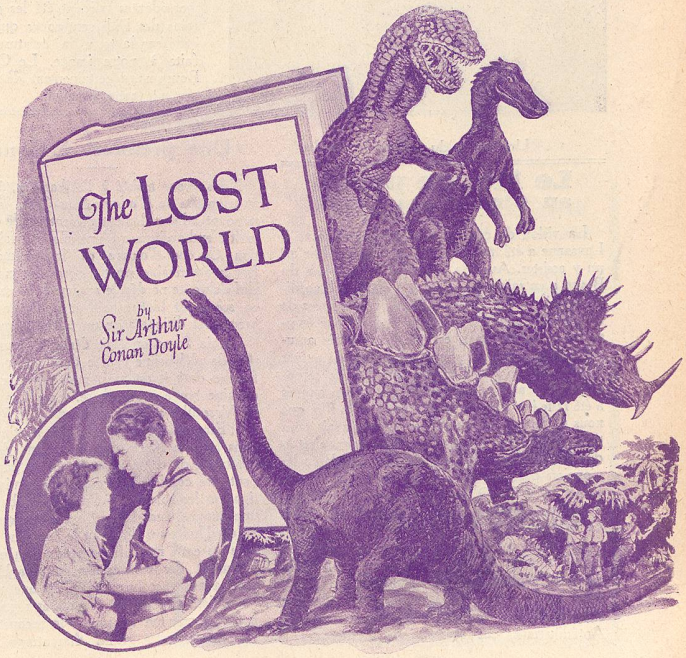
ADMINISTRATION et RÉGIE DES ANNONCES : Avenue de Beaulieu, 11, LAUSANNE — Téléph. 82.77
ABONNEMENT : Suisse, 8 fr. par an ; 6 mois, 4 fr. 50 :: Etranger, 13 fr. :: Chèque postal N° 11. 1028
RÉDACTION : L. FRANÇON, 22, Av. Bergières, LAUSANNE :· Téléphone 35.13

Lila LEE

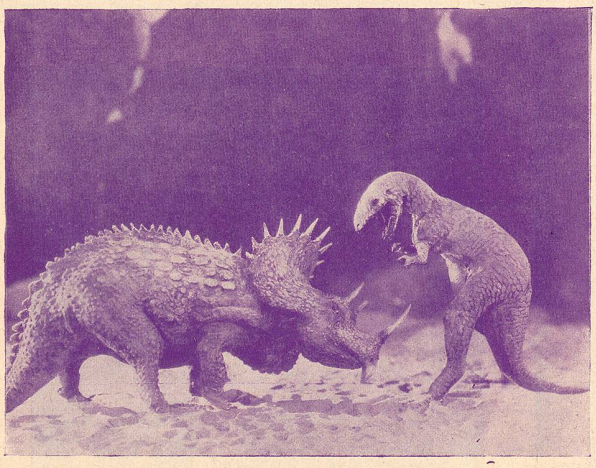
DOLLY DAVIS dans « Paris », qui passe cette semaine au Modern-Cinéma.

JACKIE COOGAN dans l' « Enfant des Flandres » au Théâtre Lumen.

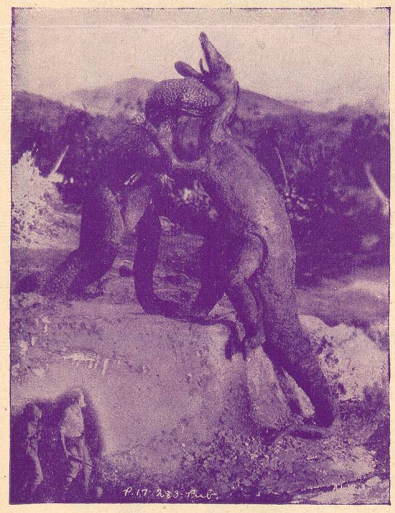
Une scène du « Monde perdu ».



Une scène du „Monde perdu"



Une scène du „Monde perdu"



Une scène du „Monde perdu"

Le Monde perdu
au Cinéma du Bourg

La vision de ce film en première semaine à Lausanne a été trop courte pour que le public ait pu y assister. Aussi la Direction du Cinéma du Bourg a eu raison de redonner ce film extraordinaire qui, en dehors des difficultés techniques de réalisation, lesquelles resteront toujours une énigme pour les profanes, est une histoire très amusante en soi, tirée d'un ouvrage du célèbre auteur Conan Doyle. La première tentative de reproduire à l'écran des animaux préhistoriques animés a été faite il y a quelques années dans un film que nous n'avons pas vu en Suisse et qui avait pour titre *The Ghost of Slumber Mountain*, c'est-à-dire *Le Revenant de la montagne qui dort ;* les pionniers dans cet ordre d'idée étaient W. Rothsacker et Willis O'Brien qui, avec la collaboration d'une troisième personne, Sam Rock, réalise *Le Monde perdu*.

Le scénario passe au second plan dans cette œuvre animée ; il s'agit simplement d'une deuxième expédition faite sur le plateau de l'Amazone par le professeur Browning pour retrouver son ami White, qui est resté dans le pays des Antédiluviens. On ramène un brontosaure à Londres qui épouvante la population des bords de la Tamise, mais le professeur a pu prouver aux incrédules qu'il existe réellement des animaux préhistoriques encore vivants de nos jours. Un journaliste, qui a le métier inné, est passé à tabac par l'irascible professeur ; c'est la partie comique de l'œuvre, qui a aussi son côté flirt pour contenter les amateurs de « spooning ».

Nous n'entrerons pas dans les détails techniques de la fabrication de ce film, car nous estimons que c'est détruire toute illusion que de mettre à nu les *ficelles* employées par les créateurs de cette œuvre très cinéma et très public parce qu'amusante et dénuée de toute prétention, mais nous pouvons dire qu'il a fallu longtemps et une dose incroyable de patience et de méthode pour arriver à donner l'illusion de la vie chez ces mastodontes qui ont été les contemporains des Pithécanthropes qui ont précédé sur la terre la créature humaine faite à notre image. Le Cinéma du Bourg aura certainement de nombreux visiteurs cette semaine.

Une première à Genève

Nous avons assisté à l'Alhambra, à Genève, au triomphe de *Madame Sans-Gêne*, le film Paramount admirablement présenté à de nombreux invités enthousiasmés d'une aussi parfaite réalisation. Ce chef-d'œuvre de la cinématographie franco-américaine dont Gloria Swanson est la clef de voûte ne décèle aucune faiblesse; la mise en scène est bien réglée et la figuration nombreuse est dirigée avec un talent incontestable.

Gloria Swanson était désignée pour jouer ce rôle de plébéienne égarée dans une noblesse de fraîche date il est vrai, mais ayant encore une certaine tenue protocolaire. Les fêtes nocturnes de Versailles sont d'un grand effet. Les soldats de l'Empire sans culotte d'hier sont tout à fait dans la note et les maréchaux ont de l'allure. L'attaque du château de Salzbach, par exemple, peut être considérée comme une réalisation hors ligne et les soldats de l'an II combattent avec une fougue endiablée. Le temps nous manque aujourd'hui pour dire tout le bien que nous pensons de cette magnifique production qui émerge nettement des œuvres cinématographiques que nous avons vues jusqu'ici. C'est une gloire pour la Société *Paramount* d'avoir entrepris et mené à terme avec un tel succès la reconstitution de l'œuvre de notre grand dramaturge Victorien Sardou et d'avoir fait revivre les douloureux souvenirs de la Révolution française corrigée par l'épopée napoléonienne.

VIVE L'EMPEREUR !

Fausse alarme

Un de nos excellentissimes confrères a annoncé qu'une grande maison américaine aurait l'intention de supprimer l'agence de location qu'elle possède à Genève. Renseignements pris, tout le monde se porte bien et aucun symptôme morbide ne paraît vouloir mettre en danger l'existence d'une agence de location dans cette ville.

A la Maison du Peuple

T'EXCITE PAS!
interprété par TOM MIX

L'oncle John Steely est un être extraordinaire ! Il prétend avoir dompté son caractère et la pétulance de son tempérament excessivement coléreux, apanage de toute la famille Steely. Et pourtant le plus important du travail de Jefferson, son maître d'hôtel, consiste à le ravitailler en cannes. John Steely en brise une sur un meuble au moindre prétexte. Son serviteur s'empresse de courir à l'armoire où il en a toujours une douzaine de réserve... et c'est à peine si le coléreux a eu le temps de s'apercevoir du dégât commis et de son emportement.

John Steely devenant vieux, prie son notaire de faire une enquête sur le seul neveu qui lui reste, Tom Steely, et que est cow-boy dans l'Arizona.

Tom a hérité du tempérament de son oncle. En vérité il vaut son pesant de dynamite.

Pour une bagatelle il se prend de querelle avec un colosse qui est son contremaître et il le rosse avec un tel entrain que le patron le met à la porte du ranch.

Tom va à la ville. Il faut qu'il trouve une situation. Ses vêtements de cow-boy lui ferment toutes les portes, alors il se décide à s'habiller comme tout le monde, un petit complet étriqué, un chapeau de jeune homme et, pour transformer complètement sa physionomie, il s'affuble d'une paire de lunettes. Le fougueux et indomptable Tom Steely a maintenant les apparences d'un Archange égaré sur terre.

Le jour même, il est agréé comme vendeur dans un magasin de chaussures pour dames.

Tom a beau faire des prodiges pour ne pas se fâcher, il semble que tout s'acharne contre lui.

Un événement met le feu aux poudres. Le contremaître rancunier a fini par retrouver son adresse. Une nouvelle bataille a lieu dans le magasin de chaussures et il y a tant de fracas et tant de pertes que Tom Steely serait emmené en prison si le notaire de son oncle, présent, n'intervenait pour payer.

Le notaire décide Tom à aller voir John Steely qui voudrait juger si son héritier mérite ou non d'être un jour à la tête d'une immense fortune.

L'oncle est catégorique. Tom n'héritera de lui que s'il est capable de se maîtriser et de ne pas se laisser emporter par la colère...

Pour le mettre à l'épreuve, il prétexte un voyage en mer, il fait croire à un accident et Tom Steely entend la lecture d'un testament dans lequel il est dit que si pendant une durée de trente jours le légataire universel s'emporte, se fâche ou se bat : toute la fortune ira au fondateur d'une bonne œuvre « La Ligue de la Petite Etoile Bleue ». Ce fondateur est un gredin et l'ami du directeur de la fameuse « Taverne Dixie », le rendez-vous sélect du tout New-York qui s'amuse.

Tom Steely devient co-propriétaire de la Taverne Dixie.

Tout est mis en œuvre pour que Tom perde son sang froid... et l'héritage !...

Sous les apparences de la « Danseuse masquée » Tom Steely retrouve dans son établissement de nuit, une jeune femme qu'il adore secrètement et qu'il croyait une jeune fille du monde.

Même dans son amour, le neveu de John Steely est attaqué !

Surhumain, il se maîtrise. Il attend la fin du mois pour solder tout ses comptes.

Nous renonçons à décrire toutes les provocations qu'il déclina et aussi avec quelle joie, quelle démence, lorsqu'il eut satisfait aux exigences du testament, il se livra à ses instincts de risque-tout infernal.

Tous ceux qui le harcelèrent reçurent leur juste châtiment et Tom Steely sortit vainqueur de l'aventure, héritier des millions de l'oncle John et le mari de la femme qu'il aimait.

Messieurs pour Dame seule

Nous avons vu ce film à Lausanne et avons apprécié à sa juste valeur l'entrain qui en est la caractéristique. Les scènes sont plaisantes et les dialogues ne manquent pas d'esprit. Ossi Osvalda possède un charme particulier et une gaîté endiablée qui amuse le public. Quant à son académie qu'elle montre avec prodigalité et sans aucune réticence vestimentaire elle vaut qu'on s'en occupe parce que non seulement tel est son désir, mais aussi parce qu'elle n'est pas sans grâce et sans beauté plastique.

Ce film est en location à l'*Olympia Films*, à Bâle.

L'irrésistible *Valentino* tourne l'*Aigle solitaire*. Ce titre semble un peu ironique, je ne mets pas en doute qu'il ne soit un aigle en son genre, un aigle moderne, mais la solitude ne convient certes pas à ce Lovelace, et ses admiratrices ne le laisseraient certes pas dans son splendide isolement.

Le beau *Valentino* pensait détenir le record des lettres de femmes, il a un rival, qui ne fait pas du ciné, c'est Patrick Morgan trois fois bigame. On a trouvé chez lui 5000 lettres de femmes écrites dans les termes les plus vibrants. Landru eut aussi un vif succès pendant son procès où les ingénues accouraient voir ce chauve Barbe-Bleue tourner son dernier rôle avant de tourner de l'œil et dans les lointaines provinces il faisait rêver les jeunes filles. Le cœur féminin est une énigme charmante.

* * *

De nouveaux collègues — en dépit de leur habit de mirliton, nous ne devons pas les blaguer, ce sont les pensionnaires de Sing-Sing. Les gouvernements ont toutes les tendresses pour ces mauvais garçons et ne négligent rien pour leur rendre agréables les heures passées dans ce cadre un peu étroit. C'est ainsi que pour charmer les loisirs de ces messieurs on leur montra des films ; puis on tint à avoir leur avis, et un prix fut offert à la meilleure critique de « *Beautiful city* ». J'ignore si cette cité est le paradis laïque promis à la foi des fidèles, en tout cas les forçats rédigèrent des critiques dignes du plus éminent professionnel.

* * *

Früher und Jetzt. — Plusieurs années avant la guerre un étranger visitant Berlin demanda à voix les quartiers ouvriers ; on lui montra de belles maisons ornées de géraniums, entourées de jardins, avec cour intérieure sablée. Mais où sont les taudis, insista-t-il, pensant aux *Slums* de l'Amérique démocratique ? Des taudis, cela n'existait pas.

Aujourd'hui on pourrait le satisfaire et l'écran va enregistrer les maisons en ruines où habitent les malheureux, ces taudis seront filmés à Berlin pour le film du Pr *Zille Die da unten*. Notre époque sait tout utiliser et la misère des autres peut procurer un film à recettes. *La Bobine.*

Ce que Milton Sills pense du Cinéma

Vous connaissez certainement cet acteur américain, très sympathique, que nous avons vu tout récemment dans *Le Faucon de la Mer*, dans le rôle du chef des pirates, c'est un optimiste comme tous les gens sains d'esprit et de corps, aussi il n'aime pas les films macabres, lugubres ou simplement tristes, il pense que c'est une erreur de donner au public des histoires qui finissent tristement, il veut des films qui aient une conclusion heureuse, mais que le méchant soit toujours puni comme il convient pour sauver la morale et montrer qu'il existe une justice immanente. Il a examiné le public des salles de cinéma, il le croit suffisamment averti pour discerner si le film est bon ou mauvais, sans attendre le verdict des grands pontifes de la critique, il veut des personnages bien en relief, dessinés vigoureusement, des caractères tout d'une pièce ; en un mot, il veut de la virilité dans les actes humains.

A voir la physionomie de cet acteur, on lit sur ses traits tout ce qu'il pense, ainsi que son inclination artistique, il suggère l'honnêteté et la droiture de caractère, vertus qui deviennent rare à notre époque et c'est pour cela que nous l'aimons.

Gloria Swanson
tourne La Côte de la Folie

Du scénariste Forest Holsey qui écrit souvent ses scénarios avec la collaboration de la grande actrice américaine : « Le côté original de ce film est que, dans un bal masqué, les figurants se sont déguisés de façon à reproduire des artistes célèbres de l'écran. On voit Douglas Fairbanks en *Voleur de Bagdad* qui valse avec Betty Bronson en *Peter Pan*. Rudolf Valentino des *Arènes sanglantes* qui donne le bras à Bébé Daniels, etc., etc. L'idée n'est pas bête et pourrait faire à elle seule le succès de ce film s'il n'y avait au premier plan Gloria Swanson, l'étoile qui éclipse de ses rayons émlouissants les modestes lumignons qui vacillent dans l'orbite de l'astre des astres.

Si l'habit ne fait pas le moine il fait le pirate

C'est ce que Léon Errol va nous démontrer dans un film que l'on tourne en ce moment avec sa collaboration au large de Rockaway, à bord d'une felouque barbaresque. La vogue est en ce moment aux films de pirates, Douglas lui-même a cédé à la mode avec son pirate noir qui est en couleur. Nous avons vu dernièrement Milton Sills dans *Le Faucon des Mers*, puis le *Capitaine Blood*, et tant d'autres que nous pourrions citer si nous ne craignions d'ennuyer le lecteur.